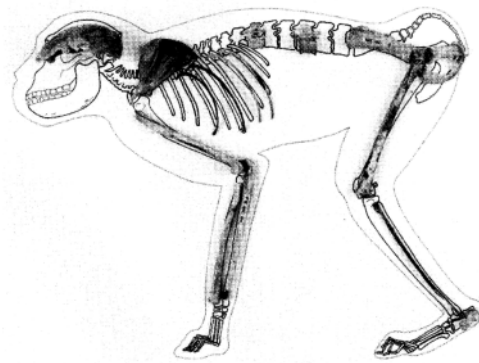


L'ÉTUDE DE L'ALIMENTATION CARNÉE D'APRÈS LES SOURCES ARCHÉOZOOLOGIQUES



Découvert dans la zone de la cuisine de l'épave Natière 1, ce jeune singe magot [*Macaca sylvanus*] est la première victime a du naufrage. Il est âgé de moins de six mois Musée d'Histoire, Saint-Malo (Nat 122).
Dessin Marie-Noëlle Baudrand.
Photo Frédéric Osada.

Skeleton of a young Barbary ape on the wreck Natière 1

PHILIPPE MIGAUD

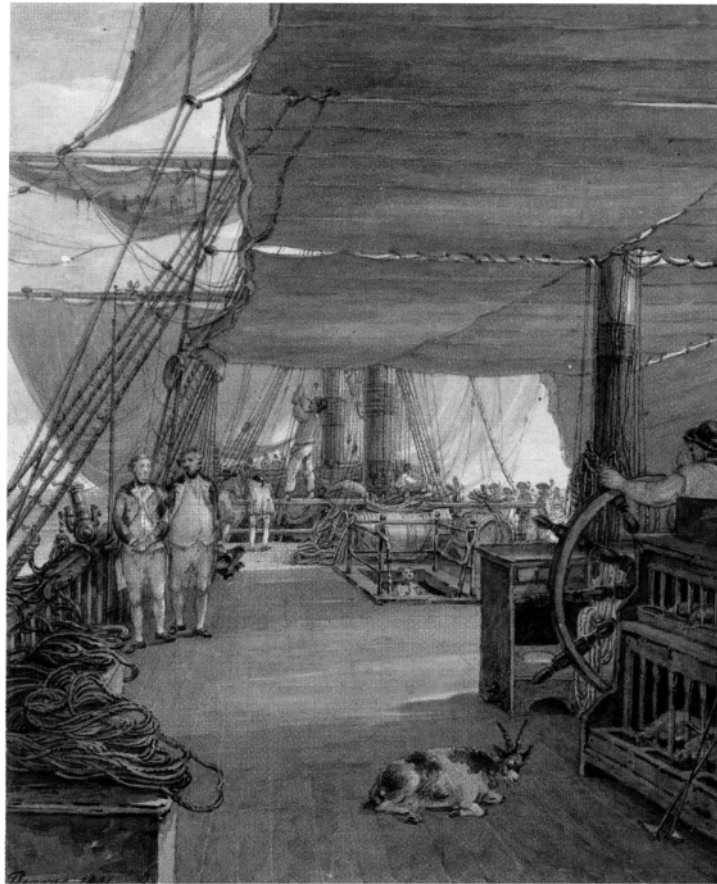
Thanks to animal remains discovered on archaeological sites, the archaeo-zoologist is able to study human-animal relations through time and space by analysing cultural and alimentary practices revealed by animal bones. Study *in situ* allows the spatial disposition of the remains to be recorded and to identify possible zones where cooking, butchering and disposal took place. The identification of preserved meats, generally boneless, is never easy and archaeological discoveries of meat processed in barrels are rare.

Gâce aux restes fauniques découverts sur les sites archéologiques, l'archéozoologue est en mesure d'étudier les relations homme-animal à travers le temps et l'espace, en s'intéressant par exemple à la distinction chasse/élevage par l'analyse des pratiques culturelles et alimentaires révélées par les ossements animaux.

L'étude *in situ* des restes osseux et la collecte soignée de ceux-ci, y compris des plus petits, permet d'enregistrer la disposition spatiale des ossements et de délimiter d'éventuelles zones de cuisine, de découpe et de déchets. L'étape suivante, menée en laboratoire, commence par la diagnose du type d'os (fémur, humérus, tibia...) puis de l'espèce. La mesure des ossements et différents calculs à partir de ces résultats permettent d'établir ensuite, pour chaque espèce, le nombre d'individus présents, leurs poids, leurs tailles,

leurs sexes... De même, l'étude de la surface des ossements fournit de précieuses informations au regard de la découpe bouchère et du mode de débitage des pièces osseuses. On peut ainsi déterminer le rôle de chaque animal à bord.

La détermination des espèces animales conservées sur un site archéologique trouve, dans le contexte sous-marin, un intérêt tout particulier. Milieu clos, scellé par le naufrage, l'épave a en effet figé l'ensemble des composants du navire. L'analyse des différentes catégories de



A scène on board His Majesty's ship Deal Castle, Captain J. Cumming, in a voyage from the West Indies in the year 1775.
Thomas Hearne, 1804. Aquarelle sur papier.
H. 19 cm ; l. 15,5 cm.
National Maritime Muséum, London [PAJ0773].
Le pont de ce navire anglais montre la présence familière, libre ou enfermée, d'animaux embarqués.

Animals carried on the deck of an English ship, 1775

I ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Audouin-Rouzeau, 1993 ; Barone, 1966 ; Barone, Tagand, 1951 ; Eisenmann, Beckouche, 1986 ; Jockey, 1999 ; L'Hour, Migaud, 1990 ; Migaud, Perez, 2000 ; Migaud, 1991, 1993, 2001, 2003 ; Von Den Driessh, 1976.

restes fauniques - commensaux ou compagnons du bord, animaux transportés vivants, découpés et chargés en conserve, voire simples déchets de cuisine oubliés dans les fonds du navire -, aide reconstituer, à côté d'autres indices étudiés par archéologue, un portrait approfondi de l'épave. L'étude n'est pas pour autant exempte d'écueils.

On sait qu'avant chaque campagne, on embarquait, comme « rafraîchissements » pour limiter le scorbut ou comme nourriture pour les officiers, des animaux sur pied, tels que volailles, moutons et vaches, que l'on abritait sous les ponts du navire... S'il est rare de trouver sur une épave des squelettes d'animaux entiers, la découverte d'ossements en connexion anatomique est plus fréquente. Mais il faut rester prudent sur la signification historique du phénomène : animal sur pied, carcasse entière ou simple quartier de boucherie ?

L'identification de conserves carnées, généralement désossées, n'est jamais évidente et les

attestations archéologiques de viandes conditionnées en barils sont encore peu fréquentes. À ce titre, la reconnaissance de plusieurs dizaines d'os hyoïdes de porcs et de bovins sur quelques mètres carrés aux abords de la cuisine de l'épave Natière 1 atteste à l'évidence de l'existence à bord de conserves de langues de porc et de bœuf¹.

La trace archéozoologique des commensaux du bord n'est pas non plus aisée à interpréter. Si le rôle des deux chiens retrouvés à bord du navire *Amsterdam*² ne peut se réduire exclusivement à celui de compagnon, compte tenu de leur importance lors de la chasse, que penser du jeune singe magot embarqué à bord du navire Natière 1³ ? D'autres commensaux ne sont pas forcément désirés. C'est le cas des rats dont on ne retrouve que de minuscules ossements, voire de simples traces de dents sur les restes osseux d'autres espèces⁴.

Les résultats de l'analyse des restes osseux vont parfois également à l'encontre de croyances tra-

ditionnellement admises dans le monde maritime, telles que la peur d'embarquer des lapins à bord. La fouille de l'épave *Aber-Wrac'h 1*, datée du milieu du XV^e siècle, a en effet révélé la présence de cinq lapins à bord lors du naufrage⁵. Si les mentions bibliographiques signalent souvent l'opportunisme des marins qui mettent au menu toutes les espèces consommables rencontrées au cours du voyage, l'archéologie reste cependant muette en ce qui concerne la présence à bord d'espèces exotiques. Même s'il existe des preuves indirectes de leur consommation, ne serait-ce que par la disparition ponctuelle de certaines espèces, telles que tortue et lamantin, l'absence de tout reste archéozoologique peut s'expliquer par les modes de conservation pratiqués⁶. Mais il faut bien avouer que les données recueillies sont encore bien minces et que seule la systématisation des études archéozoologiques sur les sites d'épaves permettra de dégager des données tangibles en ce sens.

¹ Cf. Migaud, 2003, p. 42. ² Leur présence est attestée par le crâne d'un chien et le squelette d'une chienne sur cette épave d'un vaisseau de la Compagnie hollandaise des Indes, perdu par échouage sur les plages d'Hastings, en 1749. Cf. Gawronski J. (éd.), *Amsterdam project. Annual report of the Voc-Ship Amsterdam Foundation*, 1985, Amsterdam 1986, p. 62-64. ³ Cf. Migaud, Perez, 2000, p. 72-73 ; Migaud, 2001, p. 74-75. ⁴ L'état de conservation des os de rat ne permet pas souvent de différencier rat noir et rat surmulot. ⁵ Le nombre minimum d'individus fut calculé à partir de cinq *scapula* gauches. Cf. L'Hour, Migaud, 1990, p. 6. ⁶ Le boucan, familier des Caraïbes, impose ainsi le désossage préalable de la viande avant de la saler et de la fumer.